

Eh bien ! un jour Christ acceptera la comparaison ; il te montrera ce péager qui demanda grâce et fut justifié ; il te montrera la femme adultère qui pleura à ses pieds et fut pardonnée ; le brigand sur la croix, qui crut en Lui et fut sauvé, et il te dira : Il vaudrait mieux pour toi que tu te fusses converti, et que tu eusses cru en moi, que d'avoir été honnête homme selon le monde, corrompu dans ton cœur et maintenant condamné.

## XXVI.

**Une source qui désaltère.**

1861.

Il est en nous une soif indicible que rien ici-bas ne peut satisfaire. Il est en nous un soupir profond vers un objet que rien au monde ne peut nous donner. Il est en nous un besoin de vérité, de justice, de paix, de bonheur qui est tout à la fois le cachet de notre grandeur et celui de notre misère, et qui peut devenir le ciel ou l'enfer pour nous. Créatures de Dieu, nous sommes faits pour Dieu, et nous ne pouvons trouver qu'en Dieu le repos et la vie. C'est là la source qui seule désaltère, et toutes celles d'ici-bas, qu'elles s'appellent fortune, sagesse, gloire ou plaisir, ne font qu'augmenter notre soif et nous donner la mort. « Quiconque boira de cette

eau aura encore soif, » dit le Seigneur. Ah ! qu'elle est vraie cette parole ! Ah ! combien il est vrai que jamais la science ni l'éloquence humaine n'ont pu nous donner la foi, pas plus que la fortune et le plaisir ne nous ont donné le bonheur. Jamais nos efforts ni nos œuvres n'ont pu nous rendre la pureté, la sainteté ; jamais, en creusant le monde et notre cœur, nous n'avons pu en faire jaillir une source d'eau vive. Et quand à tout ce que nous savons, à tout ce que nous possédons, vous pourriez ajouter mille fois davantage, votre âme encore crierait : J'ai soif ! Oui, ajoutez, si vous pouvez, ajoutez à ces biens tout ce que le génie a de plus vaste, tout ce que l'art a d'enivrement, tout ce que la gloire a de couronnes, et s'il est quelque chose encore dans ce monde, jetez tout dans ce gouffre ! C'est un abîme que votre cœur ! et il n'y a qu'un abîme qui puisse le combler, l'abîme de l'amour de Dieu ! Oui toi, toi seul, ô Jésus, toi, amour éternel, Dieu incarné, toi seul tu peux nous donner la paix ! C'est après toi que soupire notre âme ; c'est de toi qu'ont soif, sans le savoir, les malheureux qui perdent le salut. S'ils te connaissaient, s'ils savaient quel est le don de Dieu et la grâce que tu veux leur faire ; s'ils savaient quel est celui qui leur parle, qui les attire, qui veut les sauver, ils courraient à toi et trouveraient le repos de leurs âmes.

« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, » dit le Seigneur. Il est guéri des rêves d'ici-bas, et il connaît la source de la vie. Connaître Jésus, trouver en Lui la sagesse, la justice, la sanctification, la rédemption, voilà la chose nécessaire, la bonne part que rien ne peut ôter ! Celui qui croit en Christ recoit de Lui grâce sur grâce, bénédiction sur bénédiction ; il a tout pleinement en Lui. Pécheur, il est pardonné ; pauvre, il est enrichi ; malade, il sent que son âme est guérie ; mourant, il est plus que vainqueur : « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain ! » Chacun de ses jours est un salut ; tout ce qui lui arrive est un bienfait ; tout ce qu'il désire le plus au monde, il le possède, il le porte en lui ; il sait, il sent qu'il a trouvé la vie. « L'eau que je lui donnerai, dit le Seigneur, deviendra une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle ; » une source de prière, d'amour, de puissance et de bénédiction. Comme son Sauveur lui-même, il ira de lieu en lieu faisant du bien, il sera l'ami des cœurs travaillés et chargés, le serviteur de ses frères, le sel de la terre, la lumière du monde ; et, à mesure qu'il deviendra plus humble, il s'élèvera jusqu'à ce qu'il s'envole vers les cieux.

Oh ! que c'est une grande chose que d'être à Christ ; quel privilège, quelle puissance, quelle félicité que de pouvoir dire : Il est à moi, et

moi je suis à Lui ! Qu'est-ce que le monde peut nous donner qui vaille ce bien-là ? Quand je le regarde, ce monde, je vois, au travers de ses sourires, ses remords et son néant ; quand je regarde à Christ, je ne vois que joie et victoire. Quand je me tourne vers le monde, je vois tout ce qui peut flatter la chair, charmer les yeux, enivrer l'orgueil et tuer l'âme ; quand je me tourne vers Jésus, je vois bien l'aspect sombre de la croix, mais je vois le ciel au dessus. Quand je considère le monde, il me semble voir le désert avec son mirage, avec ses illusions et la mort : le voyageur croit apercevoir de riants paysages, de fraîches eaux ; il y court, il arrive, que trouve-t-il ? le désespoir ! Cette terre tant désirée n'était qu'une vapeur qui montait de la terre échauffée ; et maintenant sa force est épuisée, sa route est perdue, et il succombe comme enseveli dans cet océan de poussière. Voilà le monde : cendre et poussière, néant et misère. Mais quand je considère la vie qui vient de Christ, il me semble voir un fleuve immense qui descend du sein de Dieu, qui s'épanche à travers le monde, qui répand partout la fécondité, la paix et le salut, qui nous désaltère et nous porte vers l'océan de la vie éternelle.